Primum et secundum caput Joelis acri descriptione prosequitur famem in Juda æstu solis, locustarum et bruchorum vastatione inductam. Locustarum turbam veluti exercitum regiones vastantem, obsidentem urbes, ædesque ipsas infestantem describit. Ventorum è plagâ maris Mortui et Mediterranei furentium turbine excussum est in Judam malum, quod acerbitate sui ad luctum demissionemque animi populum ducens, id tandem effecit ut calamitate pulsâ largior benorum imber arva perfunderet. Hæc omnia ipsa Joelis ætate eodemque spectante contigerunt.

Ad sublimiora deinde argumenta versus propheta, diem Domini prædicit, diem ultionis, à summo Judice in valle Josaphat exigendæ; quibus oraculis spectatum credimus exercitum Cambysis, in valle Jezraelis, sive in magno campo castrametatum; quem exercitum subito turbine dispersum fugatumque Ezechiel 38, 22, expressit, et Joel 2, 30, tantùm innuit. Plura identidem subdit, ad litteram nonnisi in Jesu Christo et Ecclesiâ numeris omnibus impleta, uti cùm de doctore justitiæ à Deo mittendo agit, Joel 2, 23; de Spiritu sancto super omnem carnem effundendo, ibid. 28, 29; de salute omnibus nomen Domini invocantibus concedendâ, ibid. 32; de Hierosolymâ perpetuo habitatore colendâ, Joel. 3, 20; ac demùm de salute pariter inde proventurâ, Joel 2, 32.

Stylo oritur magnifico et figurato: allegoriam locustarum sub exercitûs specie egregiè prosequitur. Res vividis coloribus ita pingit, ut non descriptæ, sed ipsis oculis subjectæ videantur.

# PRÉFACE SUR JOEL.

*(BIBLE DE VENCE.)*

*I. Réflexions sur la prophétie de Joël. Instructions et mystères qui y sont renfermés. La promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu a été accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le docteur de justice annoncé par Joël.*

La prophétie de Joël se réduit à quatre objets principaux : La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, les miséricordes du Seigneur sur son peuple, le jugement terrible du Seigneur sur les ennemis de son peuple. Ces quatre points peuvent avoir été en partie vérifiés sur les enfants de Juda même, affligés d'abord par une plaie sensible d'insectes réels sous l'un des derniers rois de Juda, livrés entre les mains des Chaldéens au temps de Nabuchodonosor, rétablis ensuite dans leur patrie au temps de Cyrus, et vengés par la défaite de leurs ennemis, peut-être au temps de Cambyse. Mais l'Esprit-Saint, par la bouche de saint Pierre, nous découvre un nouvel accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à son peuple par la bouche du prophete Joël. A peine l'Esprit de Dieu fut-il descendu sur les Apôtres et sur les disciples qui se trouvèrent assemblés avec eux au jour de la Pentecôte, lorsque le bruit de cette merveille s'étant répandu dans Jérusalem, les uns, frappés d'étonnement s'entredisaient : Que veut dire ceci? Les autres s'en moquaient et disaient : Ce sont des gens ivres et pleins de vin nouveau. *Alors Pierre se présentant avec les onze apôtres, éleva sa voix et leur dit : O Juifs, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem, considérez ce que je vais vous dire, et soyez attentifs à mes paroles. Ces personnes ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et des signes sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* En effet, jamais la prophétie de Joël, touchant l'effusion de l'Esprit de Dieu, n'avait eu un accomplissement aussi sensible, aussi entier; jamais on n'avait vu une effusion de l'Esprit de Dieu, ni si abondante, ni si prodigieuse. Mais saint Pierre ne s'arrête pas là; il rappelle même ce que Joël avait prédit des signes et des prodiges qui devaient paraître dans le ciel et sur la terre, avant le grand et terrible jour du Seigneur. Et en effet ceux mêmes à qui il parlait savaient quels signes et quels prodiges avaient éclaté cinquante-deux jours auparavant, lorsque, Jésus-Christ étant en croix, les ténèbres se répandirent sur la face de la terre, et la couvrirent pendant trois heures; et au moment de sa mort le voile du temple se déchira, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent. Déjà les Juifs avaient répandu le sang du juste et de l'innocent en la personne de Jésus-Christ, et bientôt après ils allaient répandre celui de ses disciples. Le feu de la colère du Seigneur devait ensuite s'allumer contre eux et les consumer. Une vapeur de fumée devait s'élever du milieu des ruines de Jérusalem et du temple réduit en cendres. L'obscurcissement des astres à la mort de Jésus-Christ reprochait aux Juifs incrédules l'énormité de leur crime, et leur annonçait le grand et terrible jour où le Seigneur devait exercer sur eux ses vengeances par les armes des Romains. Enfin saint Pierre insiste encore sur ce que Joël avait dit qu'alors quiconque invoquerait le nom du Seigneur



serait sauvé, parce qu'en effet, selon la remarque de saint Paul, le temps était venu où toute distinction entre le Juif et le gentil devait être abolie. *Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui*, dit saint Paul écrivant aux Romains... *Si donc vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés... Car l'Écriture dit: Quiconque croira en lui ne sera point confondu. Il n'y a point de distinction de Juifs ni de gentils; tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent; car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* Il n'y aura plus de distinction entre le circoncis et l'incirconcis; la circoncision charnelle ne sera plus nécessaire, et les autres observances légales seront abolies; et le salut éternel sera accordé à quiconque invoquera avec foi et avec amour le nom du Seigneur.

Il est évident que Jésus-Christ est aussi lui-même *le docteur de justice* annoncé par Joël. Il est vrai que ce texte souffre quelque difficulté. Les Septante n'y ont point vu ce docteur de justice; mais leur version en cet endroit est très-obscure, et la leçon de l'hébreu est différente. Leur version porte : *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné la nourriture avec justice*, à la lettre, ESCAS AD JUSTITIAM. Il est assez difficile de donner à cette leçon un sens naturel et convenable. Saint Jérôme lisait le texte hébreu comme nous le lisons encore aujourd'hui; et c'est ce qui lui a donné lieu de traduire (1) : *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un docteur de justice*, DOCTOREM JUSTITIÆ, ou même, *le docteur de la justice*; car c'est l'expression du texte original (2). Quelques-uns cependant pensent que l'expression de l'hébreu ne signifie pas ici *un docteur*, mais simplement *de la pluie*; ce qu'ils prétendent confirmer par la suite même du verset, où il est dit que le Seigneur répandra sur son peuple, comme autrefois, *les pluies de l'automne et du printemps*. Il faut avouer que le mot hébreu *morah*, pris en lui-même, pourrait être équivoque; il peut signifier *docteur*; il peut signifier *pluie*; mais le mot *tsedek, justice*, qui lui est joint ici, semble le déterminer au premier sens; car que signifierait cette phrase : *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné de la pluie avec justice*, IMBREM AD JUSTITIAM? Au lieu que rien n'est plus naturel que de dire : *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné le docteur pour la justice*, DOCTOREM AD JUSTITIAM, c'est-à-dire *le docteur de justice*, DOCTOREM JUSTITIÆ, comme saint Jérôme l'exprime (3). Il est vrai qu'aussitôt le Seigneur promet de répandre sur son peuple, comme au commencement, *les pluies de l'automne et du printemps*; mais il est aisé de comprendre que ce n'est ici qu'une expression figurée qui marque les pluies salutaires de la grâce que Dieu a résolu de répandre sur les hommes, en leur envoyant ce docteur de justice. Et en effet remarquez que cette pluie n'est pas une pluie destinée à arroser la terre; car c'est sur les hommes mêmes qu'elle doit tomber : *Et descendere faciet* AD VOS *imbrem matutinum et serotinum sicut in principio*. Les pluies de l'automne sont celles qui font prendre racine au grain après qu'il a été semé; et les pluies du printemps sont celles qui le font croître jusqu'à la parfaite maturité; ce qui marque très-bien le caractère de la grâce de Jésus-Christ, qui fait germer dans nos cœurs la doctrine du salut, et qui nous en fait produire les fruits, et les conduit jusqu'à leur maturité : *Imbrem matutinum et serotinum*. Le Seigneur promet de faire descendre sur nous cette pluie salutaire comme au commencement; cette grâce vivifiante que nous avions perdue dans Adam nous est rendue par Jésus-Christ : *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut in principio.*

*II. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Le grand et terrible jour du Seigneur annoncé par Joël est proprement le jour du dernier avénement de Jésus-Christ. Parallèle entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean.*

Mais il est aisé d'apercevoir que les paroles mêmes rappelées par saint Pierre n'ont point eu un accomplissement entier, ni dans les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ, ni dans les vengeances que Dieu exerça sur les Juifs par les armes des Romains. *Le grand et terrible jour du Seigneur* est proprement le jour du dernier avénement de Jésus-Christ; et Jésus-Christ même nous apprend qu'aux approches de ce grand et terrible jour, *il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, les vertus des cieux seront ébranlées; et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots; et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé. Le signe du Fils de l'homme paraîtra alors dans le ciel, et tous les peuples de la terre déploreront leur misère; et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il viendra accompagné de tous ses saints anges; il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres; les uns iront dans le supplice éternel, et les autres dans la vie éternelle.* Et le Seigneur seul sera grand dans ce jour-là, que les apôtres appellent *le jour du Seigneur*. Ceci nous donne lieu de remarquer le rapport qui se trouve entre les trois grands malheurs dont parle Joël, et

(1) *Filii Sion, exultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ.*

(2) Joël ne dit pas simplement *morah, un docteur*, mais *hamorah, le docteur.*

(3) Les Juifs appellent encore à présent de ce nom *morah tsedek, docteur de la justice*, tout rabbin qui a des pouvoirs pour décider les cas de conscience.

les trois grands malheurs annoncés par saint Jean. La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs dont parle Joël. La plaie des sauterelles, l'irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs annoncés par saint Jean.

*Premier malheur : plaies des sauterelles.*

Saint Jean, après avoir rapporté les symboles qui accompagnèrent le son des quatre premières trompettes, ajoute : *Je vis et j'entendis la voix d'un ange* (1) *qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trois dernières trompettes dont les trois autres anges doivent sonner ! Le cinquième ange sonna donc de la trompette ; et je vis une étoile qui était tombée du ciel en terre, et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Et ayant ouvert le puits de l'abîme, il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, et à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut commandé de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient point la marque de Dieu sur le front ; et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; et le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, et ils ne pourront la trouver ; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux. Or ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat ; elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or ; leur visage était comme des visages d'hommes ; elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et des dents comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots et d'un grand nombre de chevaux courant au combat. Leur queue était semblable à celle des scorpions, y ayant un aiguillon ; et elles avaient le pouvoir de nuire aux hommes durant cinq mois. Elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé, il en viendra ensuite encore deux autres.*

Saint Jérôme reconnaît que Joël parle au moins de deux espèces de sauterelles, *locusta* et *bruchus*. La plupart des interprètes pensent que le mot hébreu חסיל que saint Jérôme a entendu de la nielle, *rubigo*, est encore une troisième espèce de sauterelle; saint Jérôme même et les Septante l'expriment ainsi dans Isaïe, et dans le 2ᵉ livre des Paralipomènes. Enfin Bochart et quelques autres prétendent que ce que les Septante et saint Jérôme ont pris pour la chenille, *eruca*, est encore une espèce de sauterelle ; et qu'ainsi les quatre espèces d'insectes dont parle Joël, sont quatre espèces de *sauterelles*. Saint Jean ne parle aussi que de *sauterelles*. Les insectes dont parle Joël avaient *des dents semblables à celles du lion* ; et c'est aussi le caractère des sauterelles dont parle saint Jean. Il est vrai que les insectes dont parle Joël nuisent principalement *à la vigne* et *au figuier* ; au lieu que les sauterelles dont parle saint Jean ont ordre de ne faire aucun tort *ni à l'herbe de la terre, ni à rien de ce qui est vert, ni à aucun arbre*. Mais il est aisé de concilier sur cela les deux prophètes ; et il ne faut que considérer la manière même dont saint Jean s'exprime en parlant des sauterelles qui lui furent montrées. *Il leur fut commandé*, dit-il, *de ne faire de tort ni à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres*, MAIS SEULEMENT AUX HOMMES QUI N'AURAIENT PAS LA MARQUE DE DIEU SUR LE FRONT. Cela peut simplement signifier que les sauterelles qui lui furent montrées sont très-différentes de celles qui désolent quelquefois nos campagnes. Celles dont il parle ne blesseront *ni les herbes, ni les arbres, ni rien de ce qui est vert*, mais ce sont *les hommes* mêmes qu'elles blesseront ; et elles ne les blesseront pas tous, mais *ceux-là seulement qui n'ont pas la marque de Dieu* ; c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas marqués du sceau de l'Esprit de Dieu ; ceux qui ne sont pas animés de sa grâce vivifiante ; ceux qui ne portent pas le caractère de vrais chrétiens, lequel consiste principalement dans une foi vive en Jésus-Christ, dans une espérance ferme des biens célestes, dans un amour persévérant des saintes maximes de l'Évangile. Mais dans le langage des divines Écritures, tous les hommes sont eux-mêmes semblables à des *arbres* bons ou mauvais, féconds ou stériles ; ils sont tous semblables à des *herbes* salutaires ou pernicieuses, utiles ou inutiles ; ils sont tous semblables à des *vignes* qui produisent de bons ou de mauvais raisins ; des *figuiers* qui portent de bonnes figues ou qui n'en portent point ; ils sont tous semblables ou à des *plants* que la main de Dieu a plantés et qu'elle conserve, ou à de l'*ivraie* que son ennemi a semée, et qu'il a fait croître. Enfin, selon l'expression même de Jésus-Christ, il y a *des justes temporels* ; il y a des *arbres* qui, pendant un temps, portent de bons fruits, mais qui n'en porteront pas toujours. Il y a donc une *verdure*, il y a donc des *herbes* et des *arbres*, des *vignes* et des *figuiers*, auxquels les sauterelles mêmes dont parle saint Jean ont le pouvoir de nuire, parce que ce sont des arbres et des plantes *qui n'ont point la marque de Dieu*. Ces *arbres* et ces *plantes* peuvent être dans le champ même du père de famille ; ces *vignes* et ces *figuiers* peuvent être dans la terre même du Seigneur ; ils peuvent y être même en grand nombre ; et si les insectes y surviennent, ils peuvent alors y causer un grand ravage. Ils ne feront cependant périr aucun des élus ; ils ne nuiront point indistinctement à toute

(1) La Vulgate lit, *d'un aigle ;* mais le grec lit, *d'un ange ;* et plus loin, 14, 6, on voit de même un ange qui vole par le milieu du ciel.



sorte d'herbes, à toute sorte de verdures, à toute sorte d'arbres, mais seulement aux hommes qui n'auront pas la marque de Dieu sur le front : voilà ce que dit saint Jean : *Et præceptum est illis ne lederent fenum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem nisi tantùm homines qui non habent signum Dei in frontibus suis.* Mais sans faire périr aucun des élus, ils feront périr bien des hommes ; et il y aura dans la terre du Seigneur bien des ceps de vignes ruinés, bien des figuiers dépouillés ; voilà de quoi le Seigneur se plaint par la bouche de Joël : *Gens ascendit super terram meam.... ; posuit vineam meam in desolationem, et ficum meam in decorticationem* (1). Tout le reste de la désolation décrite par Joël est moins l'effet des ravages de ces insectes que celui de cette ardeur brûlante que Joël même exprime, et dont saint Jean ne parle pas, mais qui n'est pas incompatible avec la plaie des sauterelles dont parle ce dernier.

*Second malheur : irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable.*

*Le premier malheur étant passé*, dit saint Jean, *en voici encore deux autres qui suivent. Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu, et elle dit au sixième ange qui avait la trompette : Délivez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et il délia ces quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer la troisième partie des hommes ; et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions ; car j'en entendis dire le nombre. Je vis aussi des chevaux dans la vision ; et ceux qui étaient montés dessus avaient des cuirasses comme de feu et de soufre et de couleur d'hyacinthe ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre. Et par ces trois choses, c'est-à-dire, par le feu, par la fumée et par le soufre, qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée ; car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leur queue ; parce que leurs queues sont semblables à celle des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries.* Ensuite paraît un ange qui annonce que dans peu il n'y aura plus de temps, et qu'au son de la septième trompette le mystère de Dieu sera consommé, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs. Après cela paraissent les deux témoins qui prophétisent pendant mille deux cent soixante jours ; la bête qui monte de l'abîme s'élève contre eux et les tue ; la ville sainte est foulée aux pieds pendant quarante-deux mois. Et c'est où se termine le second malheur.

(1) Joel, 1, 6, 7. La Vulgate porte *in desertum ;* mais l'hébreu lit, *in desolationem*. La Vulgate porte, *decorticavit ;* mais l'hébreu lit, *in decorticationem*.

Les signes qui accompagnent le son de la sixième trompette sont relatifs à ceux qui avaient accompagné l'ouverture du sixième sceau : *Je vis*, dit saint Jean, *que lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau, il se fit un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ôtées de leur place. Les rois de la terre, les grands du monde, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tous les hommes, esclaves ou libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les roches des montagnes ; et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est arrivé ; et qui pourra subsister?* Après cela un ange s'élève du côté de l'Orient, ayant à la main le sceau du Dieu vivant ; et il en imprime la marque sur le front de cent quarante-quatre mille hommes, pris d'entre les douze tribus d'Israël. Ensuite paraît devant le trône du Seigneur une multitude innombrable rassemblée de toute nation ; et il est dit que toute cette multitude est formée de ceux qui ont passé par la grande tribulation.

Ce nombre de cent quarante-quatre mille hommes pris d'entre les douze tribus d'Israël, et marqué du sceau de Dieu après l'ouverture du sixième sceau, que signifie-t-il, sinon, comme le remarque l'abbé de la Chétardie, la multitude des Juifs qui seront ramenés à Jésus-Christ par Élie, l'un des deux témoins qui paraissent après le son de la sixième trompette? Quelle est cette grande tribulation par laquelle doit passer cette multitude innombrable rassemblée de toute nation qui paraît à la suite de cent quarante-quatre mille Israélites, sinon celle-là même qui doit durer pendant quarante-deux mois, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme? Enfin quel est ce grand jour de la colère de l'Agneau, après lequel les cent quarante-quatre mille Israélites doivent être marqués du sceau de Dieu, sinon celui-là même où cette cavalerie nombreuse et formidable doit faire périr la troisième partie des hommes, après quoi doivent paraître les deux témoins, dont l'un sera le ministre du rappel et de la réconciliation des cent quarante-quatre mille Israélites? Il est donc vrai qu'il y a un rapport sensible entre les signes qui accompagnent l'ouverture du sixième sceau, et ceux qui accompagnent le son de la sixième trompette. Le jour de la colère de l'Agneau annoncé à l'ouverture du sixième sceau est donc le jour où doit éclater le second malheur annoncé au son de la sixième trompette. Or le second malheur doit succéder à la plaie des sauterelles qui est le premier malheur, et voilà aussi précisément ce que dit Joël.

En effet, occupé à décrire la désolation qui accompagne la plaie des quatre insectes; Joël s'interrompt pour annoncer un autre malheur : *O jour malheureux!* s'écrie-il, *car le jour du Seigneur est proche; car une désolation affreuse va tomber sur nous de la part du Tout-Puissant.* Il achève de décrire la désolation qui accompagne la plaie des insectes; puis il revient à ce malheur qui doit y succéder. *Que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante*, dit-il; *car le Seigneur va venir; car il est proche.* Et plus loin il ajoute : *Le jour du Seigneur est grand et bien terrible; et qui pourra le soutenir?* Quel est ce jour du Seigneur qui succède à la plaie des insectes, sinon ce jour de la colère de l'Agneau, qui doit succéder à la plaie des sauterelles, jour dont on dira : *Le grand jour de la colère de l'Agneau est arrivé; et qui pourra subsister?* Joël voit le malheur affreux qui doit éclater dans ce jour grand et terrible : C'est *un peuple nombreux et puissant* qui doit venir; il le répète; c'est une *armée puissante et très-nombreuse;* et toute cette armée ressemble à une cavalerie : *A les voir*, dit-il, *on les prendrait pour des chevaux; et ils s'avanceront avec rapidité comme une troupe de cavalerie.* Voilà donc pourquoi saint Jean nous annonçant le second malheur ne nous parle que d'une *cavalerie*, mais d'une cavalerie nombreuse; elle était *de deux cents millions. A l'aspect de cette armée formidable, les peuples*, dit Joël, *seront tourmentés et agités de frayeur; et on ne verra partout que des visages ternis et plombés; la terre tremblera, les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur lumière.* C'est aussi ce que vit saint Jean, lorsqu'à l'ouverture du sixième sceau, le grand jour de la colère de l'Agneau fut annoncé : *Il se fit un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, les étoiles tombèrent, le ciel se retira, et tous les hommes se cachèrent dans les cavernes, en disant aux montagnes : Tombez sur nous.*

***Grands événements qui se trouvent placés après cette irruption.***

Mais aux menaces succèdent les promesses; le Seigneur se montrera plein de zèle pour sa terre, et il pardonnera à son peuple; il rendra à sa terre sa première fécondité, et il délivrera son peuple de l'oppression. Il enverra aux enfants de Sion un docteur de justice, et il fera tomber sur eux les pluies de l'automne et du printemps comme au commencement. Il réparera abondamment les pertes causées à son peuple par les insectes qui avaient désolé leur terre, et par cette grande armée qu'il avait envoyé contre eux. Enfin il répandra son Esprit sur toute chair, et toute chair prophétisera. N'est ce pas là la peinture la plus naturelle des grands biens que saint Jean nous annonce, lorsqu'après cette irruption formidable qui sera l'époque du second malheur, le Seigneur enverra ses deux témoins, dont l'un sera ce prophète qu'il a promis aux enfants d'Israël et de Juda par la bouche de Malachie, ce docteur de justice qui viendra pour reprendre les prévaricateurs d'entre les enfants de Juda, et pour rappeler les incrédules d'entre les enfants d'Israël? Alors, à la prière de ce prophète, il tombera sur la terre une grande pluie, une pluie de grâces et de bénédictions, qui lui rendra sa première fécondité; alors, à la voix de ce prophète, l'Esprit de Dieu se répandra sur les os secs et arides des enfants d'Israël; ils sortiront de leurs tombeaux, et ils vivront; alors se formera ce peuple de cent quarante-quatre mille Israélites, marqués du sceau du Dieu vivant; alors l'Evangile éternel sera annoncé dans toute la terre par ce prophète qui est destiné pour prêcher la pénitence aux nations, et qui sera lui-même le second des deux témoins; alors se formera cette multitude innombrable d'élus de toute nation qui doit passer par la grande tribulation. Car, après que les deux témoins auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera; cette bête aura le pouvoir de faire la guerre aux saints pendant quarante-deux mois; et pendant quarante-deux mois les gentils infidèles fouleront aux pieds la ville sainte. Le souffle des quatre vents était suspendu jusqu'à ce que les cent quarante-quatre mille Israélites eussent été marqués du sceau de Dieu; mais cela étant fait les quatre vents soufflèrent; c'est ce que saint Jean explique ailleurs, en parlant des signes qui accompagnèrent l'effusion de la sixième coupe, et qui ont un rapport sensible avec ceux qui accompagnèrent le son de la sixième trompette.

*Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate*, dit saint Jean (il nous a fait remarquer que c'est de là que doit venir cette nombreuse cavalerie); il ajoute : *Et l'eau de ce fleuve fut desséchée pour préparer le chemin aux rois qui doivent venir de l'Orient. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant. Je viendrai bientôt comme un larron*, dit le Seigneur..... *Et ces esprits assemblèrent ces rois au lieu qui est appelé en hebreu Armagédon*, c'est-à-dire, le lieu de l'anathème et de la défaite de ceux qui ont ravagé la terre (1). Et plus loin, saint Jean s'explique encore plus clairement lorsqu'il dit que le temps viendra où *Satan sera délié et sortira de sa prison pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, pour les assembler au combat; leur nombre égalera celui du sable de la mer. Je les vis*, dit saint Jean, *se répandre sur la terre, et environner le camp des saints, et la ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang*

(1) Quelques-uns croient qu'*Armagédon* vient de *har Mageddo, mons Mageddo.* Mageddo était un lieu célèbre par la défaite de plusieurs armées, mais il n'est point dit qu'il y eût dans ce lieu-là une montagne. D'autres croient que ce mot vient de *haras hageddon, anathema sive internecio turmæ militum grassantium.*



*de feu et de soufre, où la bête et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. Alors je vis un grand trône blanc, et la majesté de celui qui était assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent et disparurent. Je vis ensuite les morts, grands et petits, qui comparurent devant Dieu, et des livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert qui était le livre de vie; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres selon leurs œuvres.* Ceci nous ramène au troisième et dernier malheur.

*Troisième et dernier malheur : l'avénement du souverain juge.*

*Le second malheur étant passé*, dit saint Jean, *le troisième viendra bientôt. Le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Notre-Seigneur et de son Christ; et il régnera dans les siècles des siècles. Amen. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu se prosternèrent et adorèrent, en disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne. Les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé; le temps de juger les morts, et de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes et aux saints, et à tous ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on y vit l'arche de son alliance; et il se fit des éclairs, de grands bruits, des tonnerres, un tremblement de terre, et une grêle effroyable.*

Le troisième et dernier malheur sera donc l'avénement du souverain Juge qui viendra exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Les nations s'étant irritées, la colère du Seigneur éclatera contre elles dans ce dernier jour, qui sera plus que tout autre le grand et terrible jour du Seigneur. Et voilà aussi précisément ce que le Seigneur nous annonce par la bouche de Joël : *En ces jours-là et en ce temps-là où je ferai cesser la captivité de Juda et de Jérusalem*, dit le Seigneur, *j'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat; et j'entrerai là en jugement avec eux touchant Israël, mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations; et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux... Publiez ceci parmi les peuples; qu'ils se figuent entre eux par les serments les plus saints; que leurs braves s'animent; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche et se mette en campagne.... Peuples, venez tous en foule; accourez et assemblez-vous de toutes parts en un même lieu. C'est là que le Seigneur fera périr tous vos braves. Que les peuples viennent se rendre à la vallée de Josaphat; car je m'y assiérai sur mon trône pour juger toutes les nations qui y seront rassemblées de toutes parts.... Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage; car le jour du Seigneur est proche; accourez dans la vallée du carnage* (1). A ces traits, qui pourrait ne pas reconnaître ce combat dont saint Jean nous parle, ce *combat du grand jour du Dieu tout-puissant?* Mais, selon la parole de Jésus-Christ, ce grand jour doit être précédé par des signes dans le ciel et sur la terre; et voilà aussi précisément ce que dit le Seigneur par la bouche de Joël : *Je ferai paroître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, et des tourbillons de fumée; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.* Déjà saint Jean nous a fait remarquer l'épaisse fumée qui s'élève du puits de l'abîme dès le commencement du premier malheur et par laquelle le soleil et l'air sont obscurcis. Il nous parle aussi de la fumée et du feu qui sortaient de la bouche des chevaux de cette nombreuse cavalerie, dont l'irruption formera le commencement du second malheur; il nous dit que ce feu et cette fumée contribueront à faire périr la troisième partie des hommes; et il est vraisemblable que dans cette révolution qui jettera partout la terreur et l'effroi, le sang ne sera pas épargné; d'ailleurs cette seule persécution qui doit terminer le second malheur, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, suffit pour vérifier ce que Joël dit de l'effusion du sang, qui sera l'un des signes de l'approche du grand et terrible jour du Seigneur. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang; c'est ce que saint Jean nous a fait voir dès le commencement du second malheur. Mais il semble que Joël nous annonce encore un second obscurcissement de ces deux astres, lorsqu'une seconde fois il ajoute : *Alors le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière.* C'est aussi ce que Jésus-Christ dit des signes prochains de son dernier avénement : *Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont.*

Enfin le Seigneur ajoute par la bouche de Joël : *Alors vous saurez que j'habite sur Sion ma montagne sainte, moi qui suis le Seigneur votre Dieu : Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle... Et le Seigneur habitera dans Sion.* C'est aussi ce que saint Jean annonce, lorsqu'après avoir dit qu'il vit un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ajoute : *Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendait du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus; les pleurs, les cris, et les travaux cesseront, parce que le premier état de l'univers sera passé.*

(1) Joël, 3, 1 et seqq. La Vulgate porte, *in tempore illo cùm convertero;* mais l'hébreu porte : *in tempore illo quo convertam.*

*III. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Distinction de trois sens différents dans cette prophétie. Parallèle de ces trois sens. Quels peuvent être les trois malheurs annoncés par Joël et par S. Jean.*

On peut donc distinguer trois accomplissements

différents de la prophétie de Joël, fondés tous les trois sur la lettre même du texte; mais cependant de telle sorte que chacun de ces trois accomplissements, ne remplissant pas seul toutes les parties de la prophétie, la prophétie entière ne se trouve pleinement accomplie que par le dernier, qui achève de remplir ce qui manquait aux deux autres. Je m'explique. La Judée fut ravagée par quatre sortes d'insectes; les Chaldéens vinrent exercer les vengeances du Seigneur sur son peuple; le Seigneur se réconcilia avec celui-ci, et le rétablit dans son pays; il exerça peut-être aussi quelque vengeance éclatante sur les ennemis de son peuple. Voilà tout au plus à quoi se réduit le premier accomplissement. Mais dans ce premier accomplissement, si l'on peut reconnaître un docteur de justice dans la personne d'Esdras, ce n'est pas toutefois le docteur de justice par excellence; on ne voit point alors cette abondante effusion de l'Esprit de Dieu annoncée par Joël; Dieu n'exerce point alors son jugement sur toutes les nations; Jérusalem n'est point alors affranchie pour toujours de tous maux. Tout cela réclame un nouvel accomplissement. En effet, le docteur de justice par excellence paraît en la personne de Jésus-Christ; l'Esprit de Dieu se répand avec abondance sur les disciples de ce divin Sauveur. Voilà donc un second accomplissement, accomplissement très-certain, accomplissement fondé sur la lettre même du texte, qui se trouve alors exactement vérifiée dans ces deux points essentiels. Mais, selon la remarque même de saint Jérôme (1), il est fort difficile de découvrir comment cette partie de la prophétie, alors si exactement vérifiée, pourrait être liée avec ce qui la précède et avec ce qui la suit. Quand on accorderait que les deux premières parties de la prophétie qui regardent les deux premiers malheurs ne devaient avoir qu'un accomplissement qui regarde le temps du prophète, il serait au moins toujours évident que la quatrième et dernière, qui regarde le troisième et dernier malheur, réclame un troisième et dernier accomplissement, qui ne peut se trouver que dans le dernier jugement que Dieu prononcera sur toutes les nations à la fin des siècles. Ce dernier accomplissement semble réunir mieux toutes les parties de la prophétie; mais cependant il laisse aux deux premiers l'avantage de remplir plus exactement certaines parties qui leur conviennent mieux. Dans ce dernier accomplissement se trouve une suite de trois grands malheurs qui semblent réunir les quatre parties principales de la prophétie. Le premier malheur est une plaie d'insectes; mais ces insectes ne sont pas des insectes réels; et à cet égard le premier sens de cette prophétie a l'avantage sur le dernier. Le second malheur est l'irruption d'un peuple d'ennemis semblables à une cavalerie formidable; mais ce n'est point à la lettre ni la maison de Juda, ni Jérusalem qui est menacée de cette irruption; et ces ennemis ne viendront peut-être pas à la lettre de l'Aquilon, comme le dit Joël; ainsi à cet égard le premier accomplissement de cette seconde partie de la prophétie peut encore avoir l'avantage sur le dernier. Ce second malheur sera suivi d'un renouvellement; et il y a bien lieu d'espérer qu'on verra alors une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu, qui, selon l'expression de l'Écriture, renouvellera alors la face de la terre. Mais si l'on peut dire que Dieu donnera alors à son peuple un docteur de justice dans la personne du prophète qu'il a promis d'envoyer, il faut cependant convenir que ce ne sera pas le docteur de justice par excellence, et qu'ainsi à cet égard le second accomplissement de cette troisième partie de la prophétie a l'avantage et sur le premier et sur le dernier. Enfin le troisième et dernier malheur est le jugement de Dieu sur toutes les nations; et à cet égard le troisième accomplissement de cette dernière partie aura l'avantage sur les deux premiers, dans lesquels on ne trouve rien qui puisse remplir aussi parfaitement toutes les expressions du prophète.

Les prophéties peuvent donc avoir plusieurs sens et plusieurs accomplissements; la seule prophétie de Joël le prouve, puisque la lettre même de cette prophétie suppose nécessairement trois sens et trois accomplissements différents. Mais chacun des sens dont une prophétie peut être susceptible doit-il s'étendre également sur toutes les parties de cette même prophétie? Ce serait sans doute un avantage singulier, et qu'il ne faudrait pas négliger. C'est ce que S. Jérôme cherchait dans le second accomplissement de la prophétie de Joël. Il s'en explique ainsi : « Saint Pierre ayant « rappelé la prophétie de Joël, et en ayant montré « l'accomplissement au temps où Notre-Seigneur a « souffert, il ne nous reste plus qu'à chercher com- « ment tout le commencement de cette prophétie peut « être lié avec le milieu, et comment le milieu peut « être lié avec tout ce qui suit jusqu'à la fin; de peur « qu'il ne paraisse de la variété et de la dissonance « dans l'interprétation que l'on donne à un même texte « et à une même suite de discours. » Il reconnaît que l'entreprise est difficile; et pour trouver la liaison qu'il cherche, il est obligé de prendre dans un sens moral tout ce qui précède le texte cité par S. Pierre; et quant à ce qui suit ce texte il est obligé de reconnaître que c'est ce qu'il y a de plus difficile, parce que le jugement dernier y est si évidemment marqué que si l'on veut joindre cette dernière partie avec le texte que S. Pierre cite, il faut y distinguer deux sens figurés, dont l'un puisse être lié avec le sens que saint Pierre découvre dans le texte qu'il cite, et l'autre forme un sens séparé qui ne trouve son accomplissement qu'au jugement dernier. Il serait peut-être plus simple et plus naturel de reconnaître que le sens moral ne suffit point encore pour montrer la liaison des quatre parties de cette prophétie; que si l'allégorie peut bien, dans un

(1) Hieron. in Joel, 2, col. 1559 : *Laboris est maximi, quomodò quæ sequuntur his quæ nunc disserimus coaptanda sint.* Et infra, col. 1561 : *Locus hic difficillimus est, et multiplicem recipiens explanationem, ut sub tropologiâ omnia quæ dicta sunt ad illa tempora referamus, ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt.*



second sens, montrer la liaison intime des deux premières avec la troisième, c'est-à-dire, avec le premier avénement de Jésus-Christ, et l'effusion de l'Esprit de Dieu sur ses disciples, ce n'est que dans un troisième sens que l'allégorie peut montrer la liaison des trois premières parties avec la quatrième, c'est-à-dire, avec le dernier jugement qui y est assez visiblement annoncé. Les deux premières parties et la dernière sont presque les seules qui puissent appartenir au premier accomplissement; la troisième, qui renferme la promesse du docteur de justice et le texte cité par saint Pierre, est la seule qui puisse, selon la lettre, appartenir au second accomplissement; les quatre ensemble peuvent appartenir ou même appartiennent en effet au second et au troisième, mais avec cette différence, que les deux premières sont mieux vérifiées dans le premier, la troisième dans le second, et la dernière dans le dernier.

Le dernier malheur annoncé par Joël et par S. Jean est donc proprement le jugement universel; mais quels sont les deux autres malheurs qui doivent le précéder, et en quoi consistent-ils? Joël et S. Jean n'en parlent que sous un langage figuré; et il reste à connaître quel pourrait être le sens de ce langage mystérieux. Les trois malheurs dont parle S. Jean sont annoncés au son des trois dernières trompettes; de là l'abbé de la Chétardie conclut que ces trois malheurs regardent les trois derniers des sept âges, qui semblent partager toute l'histoire de l'Église, particulièrement dans les symboles qui accompagnent l'ouverture des sept sceaux et le son des sept trompettes. Nous avons exposé sommairement ailleurs le sentiment de l'abbé de la Chétardie touchant les quatre premiers âges. Nous avons aussi fait remarquer que, selon la pensée de cet interprète, le cinquième âge semble avoir pour époque la naissance du luthéranisme qui paraît annoncé à l'ouverture du cinquième sceau; et le même interprète pense que la plaie des sauterelles, annoncée au son de la cinquième trompette, pourrait être aussi le luthéranisme. Mais lui-même reconnaît qu'au quatrième âge deux événements différents sont annoncés, l'un à l'ouverture du quatrième sceau, c'est, selon lui, le mahométisme; l'autre au son de la quatrième trompette, c'est, selon lui, le schisme des Grecs. Il pourrait donc en être de même au cinquième âge; et la plaie des sauterelles pourrait être différente du luthéranisme : la suite des temps nous en instruira mieux. Quant au second malheur, l'abbé de la Chétardie reconnaît que c'est une chose future; et en effet il paraît que l'on n'a encore rien vu de semblable. Mais quel sera ce fleuve dont parle S. Jean, et d'où viendront ces anges exterminateurs? A cela nous ne répondrons que deux mots avec l'abbé de la Chétardie : « Ce sont des mysteres de l'avenir. » Mais que pourraient signifier la figure extraordinaire de ces chevaux, l'armure de ces cavaliers, ce feu, cette fumée, ce soufre? A cela M. de la Chétardie répond encore : « Comme tout ceci est une chose future, on « aime mieux écouter les conjectures des autres que « de dire les siennes, et on n'a rien non plus à déter- « miner sur la proximité ou sur l'éloignement de ce « fléau. » A une réponse si sage et si prudente, nous ne pouvons rien ajouter.

*IV. Importance des prophéties de Joël, tant pour les grands objets qu'elles renferment qu'à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres.*

Les prophéties de Joël méritent une attention particulière, non seulement pour les grands objets qu'elles renferment, mais encore à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres, lorsqu'on a l'avantage d'en bien saisir l'enchaînement et les rapports; c'est un miroir qui, exposé aux traits lumineux que lui envoient les divines Écritures du Nouveau-Testament, les réfléchit sur le corps entier des prophéties de l'Ancien-Testament, et y répand la plus grande lumière.

La magnificence des promesses contenues dans les dix derniers versets du second chapitre nous conduit manifestement à Jésus-Christ; et les témoignages formels de saint Pierre et de saint Paul nous assurent que c'est véritablement sous le règne de ce divin Sauveur que nous devons chercher l'accomplissement de ces promesses. Mais ces promesses sont si intimement liées avec les malheurs décrits et annoncés, soit dans ce qui précède, soit dans ce qui suit, qu'on se trouve obligé de reconnaître qu'il doit y avoir dans les différentes parties de cette prophétie un sens mystérieux, seul capable de vérifier et d'expliquer cette liaison. C'est ce qui a donné lieu de dire que le livre seul de Joël pourrait suffire pour prouver la nécessité de reconnaître dans les prophéties un sens mystérieux couvert sous le voile de la lettre. Quiconque refuse d'admettre ce sens profond se met lui-même volontairement hors d'état d'entendre le livre de Joël; et quiconque refuse la clé nécessaire pour entendre celui-là n'entendra jamais les autres; ou du moins, s'il en entend le sens littéral, il n'en pénétrera jamais les mystères. Au contraire, quiconque reconnaît la nécessité d'admettre ce sens profond et mystérieux se met par là en état de découvrir les mystères couverts sous le voile de la lettre, non seulement dans le livre de Joël, mais encore dans les livres de tous les autres prophetes.

Les témoignages des apôtres saint Pierre et saint Paul nous donnent lieu de découvrir, dans les deux premières parties de la prophétie de Joël et même jusque dans la dernière, un second sens qui lie les deux dernières parties et la dernière avec la troisième où sont renfermées les promesses dont ils nous découvrent l'accomplissement; mais de manière que ce second sens en laisse néanmoins encore attendre un troisième qui, achevant de donner à ces magnifiques promesses leur dernier et parfait accomplissement, achève aussi d'en montrer la liaison avec les deux premières parties et avec la dernière. L'Apocalypse

de saint Jean nous découvre ce troisième sens par un parallèle de trois malheurs comparables à ceux qui sont décrits et annoncés par Joël, et d'une effusion de grâces et de bénédictions, qui, placée comme dans Joël entre le second et le troisième malheur, achève de nous montrer la liaison intime de toutes les parties de ce divin livre. Ce parallèle important nous découvre que la captivité de Babylone, qui est le second malheur annoncé par Joël, est l'image du second malheur annoncé par saint Jean; et personne n'ignore que la captivité de Babylone est le grand objet dont retentissent tous les prophètes; ainsi ce parallèle important nous donne la clé nécessaire pour entendre tout ce que les prophètes ont dit de ce grand événement. C'est ainsi que la prophétie de Joël expliquée par les témoignages de ces trois apôtres, saint Pierre, saint Paul et saint Jean, sert à expliquer toutes les autres. C'est ainsi qu'elle réfléchit sur les autres le grand éclat de la lumière qu'elle a reçue des divins livres du Nouveau-Testament.

C'est en suivant les principes de saint Jérôme que nous avons découvert toute la justesse du parallèle qui se trouve entre les trois malheurs marqués par Joël et les trois malheurs annoncés par saint Jean. C'est en s'écartant des principes de saint Jérôme que l'abbé Joubert, qui a suivi des vues différentes, a méconnu ce parallèle, ou du moins n'en a saisi qu'une partie (1), et s'est lui-même privé des avantages que présente l'ensemble de toutes les parties qui forment ce parallèle: avantages non seulement pour l'intelligence du sens profond couvert sous le voile de la lettre, mais pour l'intelligence de la lettre même; car dans les prophéties on a souvent lieu de remarquer que l'intelligence des mystères qui y sont couverts sous le sens littéral sert à discerner le vrai sens de la lettre même.

*V. Quel est l'objet des prophéties de Joël considérées dans le premier sens que présente la lettre du texte? La première partie regarde-t-elle le temps d'Achaz et d'Ézéchias, ou le temps de Nabuchodonosor? La dernière regarde-t-elle le temps de Sennachérib ou celui de Cambyse? Le docteur de justice, dans ce premier sens, est-il Ézéchias, ou Esdras, ou Jésus-Christ?*

L'abbé Joubert reconnaît que la lettre du texte offre un *premier sens* qui regarde l'état des Juifs avant Jésus-Christ, et le premier avénement de ce divin Sauveur. Mais il suppose que ce qui concerne l'état des Juifs avant Jésus-Christ se borne au temps d'*Achaz* et d'*Ézéchias*. Il pense que les quatre sortes d'*insectes* qui, dans le premier chapitre, désolent la terre de Juda, peuvent représenter les divers ennemis qui se répandirent alors sur la Judée, tels que pourraient être d'abord les *Israélites* des dix tribus, joints avec les *Syriens*, les *Iduméens*, les *Philistins*, et ensuite les *Assyriens*. Il suppose que les Assyriens sont *la nation* dont le prophète décrit les ravages dans ce chapitre même, et que les dix-huit premiers versets du chapitre II sont une répétition plus étendue de la description qui se trouve au chapitre I^er^; que c'est principalement l'invasion des *Assyriens* au temps de *Sennachérib*; que *le docteur de justice* annoncé par Joël est, dans ce premier sens, le saint roi *Ézéchias*; que la défaite des ennemis marquée au ℣ 20 est celle de *l'armée de Sennachérib*; que les prospérités qui doivent accompagner cette défaite sont celles du règne d'Ézéchias; et qu'enfin la ruine des ennemis des enfants de Juda, marquée au chapitre III, est encore une fois et dans un plus grand détail la défaite de *l'armée de Sennachérib*. Il prétend *que le temps de la captivité de Babylone* n'est pas celui que Joël a en vue, au moins dans les deux premiers chapitres, parce qu'il parle du temple comme étant toujours subsistant, lors même que les malheurs étaient les plus grands, et qu'il invite les prêtres à se prosterner *entre le vestibule et l'autel*; et que, dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter le chapitre III.

Il est cependant certain que *la captivité des enfants de Juda et de Jérusalem* est expressément marquée au premier verset de ce chapitre même; et il y est dit expressément que ce qui va être annoncé regarde les temps qui suivront cette captivité: *Ecce in diebus illis, et in tempore illo, cùm convertero captivitatem Juda et Jerusalem, congregabo omnes gentes*, etc. Voilà un trait de lumière qui frappe tous les yeux, et qui seul suffirait pour répandre le jour sur toute la prophétie de Joël, du moins quant au sens littéral; car de là il suit naturellement que les malheurs qui, selon le prophète, ont dû précéder la délivrance et le retour des captifs de Juda et de Jérusalem, sont les malheurs de cette captivité même qu'ils ont subie sous le joug des Chaldéens; qu'ainsi *l'armée formidable* annoncée au chapitre II est celle des Chaldéens mêmes conduite par Nabuchodonosor; que les ravages de cette armée puissante et nombreuse, distingués des ravages causés par les *sauterelles* dont il est parlé au chapitre I^er^, n'ont rien de commun avec les ravages que la Judée avait soufferts sous les règnes d'Achaz et d'Ézéchias; et qu'enfin *le docteur de justice* annoncé par Joël ne peut aucunement être Ézéchias, qui non seulement parut avant la captivité de Babylone, mais qui monta même sur le trône avant que Sennachérib vînt en Judée; que ce *docteur de justice* n'a dû paraître que depuis la captivité de Babylone; qu'alors ce ne pourrait être qu'Esdras; ou que, dans un sens plus parfait dont l'abbé Joubert convient, ce doit être Jésus-Christ même qui parut, comme Esdras, après la captivité de Babylone, et sous le règne duquel les promesses furent accomplies d'une manière bien plus parfaite que sous Esdras.

L'abbé Joubert objecte à notre système qu'au temps des malheurs annoncés par Joël *le temple* subsistait,

(1) Ce commentaire de l'abbé Joubert a été imprimé à Paris, sous titre d'Avignon, en cinq volumes in-12, dont les trois premiers sont datés de 1754 et les deux derniers de 1759.



et que les prêtres étaient invités à s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel*. Il suffit d'observer que dans le premier chapitre, il s'agit d'un malheur antérieur à la captivité; qu'ainsi il n'est pas étonnant que *le temple* y soit marqué comme subsistant, puisque bien certainement il subsistait. Quant au second chapitre, on doit se rappeler que Nabuchodonosor est venu trois fois dans la Judée; qu'il y vint dès *la première année de son règne*; que dès lors il y répandit la désolation; que dès lors il emmena des captifs, du nombre desquels fut Daniel; que lorsqu'il y revint pour la seconde fois dans *la huitième année de son règne*, il emmena encore des captifs, entre lesquels furent le roi Jéchonias et le prophète Ézéchiel: qu'enfin il était dans *la dix-neuvième année de son règne*, lorsqu'étant revenu pour la troisième fois dans la Judée, il emmena Sédécias, et acheva de ruiner Jérusalem et son temple. Ce temple saint avait donc subsisté environ dix-neuf ans au milieu de ces affreuses calamités; en faut-il davantage pour vérifier la parole de Joël, qui ordonne aux prêtres de s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel* au milieu de ces malheurs?

L'abbé Joubert objecte encore que dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter *le chapitre* III. Mais lui-même avoue qu'il y a un *rapport spécial* entre le chapitre III de Joël et les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ezéchiel, où la vengeance divine exercée sur *Gog* est dépeinte avec des couleurs si vives. Il avoue que *les commentateurs ont remarqué* avant lui *cette liaison*. Or de quelque manière qu'on veuille entendre cette mystérieuse prophétie d'Ezéchiel, il est du moins constant qu'elle regarde un temps postérieur à la captivité de Babylone; et quel que puisse être l'événement qui s'y trouve prédit, il sera aussi l'objet de la prophétie du chapitre III de Joël, puisque ces deux prophéties ont un *rapport* si frappant, et qu'elles regardent si visiblement le même temps. Si du reste il y a dans ces prophéties des traits qui ne peuvent convenir ni à Cambyse ni à Sennachérib, c'est qu'en effet cette prophétie renferme un sens mystérieux qui nous conduit plus loin. Passons à un *second sens* dont Jésus-Christ soit l'objet; et là nous trouverons le dénoûment de plusieurs difficultés qui nous arrêtaient dans le premier.

*VI. Quel est l'objet des prophéties de Joël dans un second sens qui regarde le premier avénement de Jésus-Christ, l'établissement de l'Église. Quels sont les biens que Jésus-Christ a apportés aux hommes. Quels sont les maux qu'il est venu réparer.*

*Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu*, dit le prophète; *parce qu'il vous a donné le docteur de la justice, et qu'il fera descendre sur vous la pluie du matin et du soir comme au commencement: les granges seront pleines de blé, et les pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Alors je vous rendrai les fruits des années qu'ont dévorés les quatre sortes de sauterelles, et cette armée puissante que j'ai envoyée contre vous.* Ainsi l'avénement du *docteur de justice* répandra sur les enfants de Sion une abondance de biens qui répareront tous les maux qu'ils avaient auparavant éprouvés. Le vrai *docteur de justice* est sans doute Jésus-Christ même; nul autre que lui n'a mieux mérité ce titre. Mais est-il venu répandre *la pluie* sur la terre, donner une abondance de *blé*, de *vin* et d'*huile*; réparer des campagnes désolées par des *insectes*, relever des villes renversées par une *armée ennemie*? Les biens que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes sont des biens spirituels dont ces biens temporels étaient l'image. La *pluie* qu'il est venu répandre sur la terre, c'est sa grâce qu'il répand dans les cœurs; l'abondance du *froment* représente la multitude des fidèles; le *vin* et l'*huile* qui coulent des pressoirs représentent le sang des martyrs; et quelle abondance de grâce n'a-t-on pas vue répandue sur la terre, depuis que Jésus-Christ est venu y multiplier *les enfants de Sion*, les vrais adorateurs de Dieu son Père! Quelle multitude de fidèles n'a-t-on pas vue naître de cette abondante effusion de grâce répandue, non seulement sur un certain nombre de Juifs qui crurent en Jésus-Christ, mais sur un nombre prodigieux de gentils qui furent alors appelés à la foi! Quelle multitude de martyrs ne vit-on pas répandre leur sang pour Jésus-Christ dans toutes les régions de la terre! Tous ces biens réparaient les maux qui avaient précédé; ces maux étaient donc du même genre que ces biens; c'étaient des maux spirituels représentés par les maux temporels dont parle le prophète.

Mais alors quels seront ces *quatre insectes*? quelle sera cette *nation*, cette *grande armée*? L'abbé Joubert pense que les quatre sortes d'*insectes*, ou du moins les trois premières, peuvent représenter les faux prophètes qui se sont succédé dans les royaumes d'Israël et de Juda, surtout depuis l'époque de la division des dix tribus jusqu'à la ruine de ces deux royaumes, c'est-à-dire, jusqu'à la captivité des enfants d'Israël sous les Assyriens, et des enfants de Juda sous les Chaldéens. « Mais on n'avait pas encore vu « paraître, dit-il, les insectes les plus dangereux. « Il en devait venir *une armée entière* quelque temps « avant la venue du Messie... Quelles sectes dange- « reuses que celles des Sadducéens et des Pharisiens! « C'était à ces mauvais guides qu'il était réservé de « mettre le comble à la désolation spirituelle. S. Jean « parut alors pour prêcher la pénitence... Le liberti- « nage du sadducéisme s'emparait des uns, le levain « des Pharisiens infectait les autres... La voix de « Jean-Baptiste retentit comme *une trompette* écla- « tante.. Le *jour grand et terrible* du jugement de « Dieu fut annoncé par le saint précurseur, qui parla « ouvertement de la cognée mise à la racine de l'ar- « bre, et du feu destiné aux méchants dans l'autre « vie... Le Messie parut... comme *le docteur de la* « *justice*, uniquement occupé à former les adora- « teurs en esprit et en vérité... *La pluie* de la grâce « fut abondamment répandue, et l'*Esprit du Seigneur*

« venant sur les hommes en forma non seulement « des justes, mais des prophètes. Les visions, les « songes et les divers dons surnaturels furent répan- « dus *sur toute chair*. C'est ainsi que l'on vit *Jérusalem* « *délivrée* et recevant de tous côtés dans son sein ses « enfants auparavant *captifs*. Les persécuteurs furent « exterminés... Ils s'armèrent pour être vaincus. « Mais *Jérusalem*, c'est-à-dire, l'Église, parut dans le « monde comme *le lieu de la demeure charnelle du* « *Seigneur*. » Voilà, selon Joubert, le précis du second sens renfermé dans la prophétie de Joël.

Mais quoique cette interprétation paraisse offrir une suite d'événements qui semble en effet montrer assez bien la liaison des différentes parties de la prophétie, il y a cependant une difficulté fondée sur ce que ce docte interprète y confond les deux premiers malheurs, dont l'un est décrit au chap. I^er^ et l'autre annoncé au chap. II. L'un est le ravage des *insectes*, l'autre est le ravage de la *grande armée*. Supposons avec l'abbé Joubert que l'on puisse appliquer aux pharisiens ces paroles du Seigneur au chapitre I de Joël : *Un peuple fort nombreux est venu fondre sur ma terre; il a réduit ma vigne en un désert; il a arraché l'écorce de mes figuiers; il les a dépouillés de leurs figues*; triste peinture de la désolation spirituelle que cette dangereuse secte avait causée parmi les Juifs, lorsque S. Jean-Baptiste commença à s'élever contre eux; le saint précurseur annonça donc alors comme Joël *que le jour du Seigneur était proche*, et qu'une affreuse calamité allait tomber sur ce peuple : *A, a, a, diei, quia propè est dies Domini, et quasi vastitas à potente veniet*. Mais, selon la prophétie de Joël, ce jour terrible était celui où *la grande armée* dont il est parlé au chap. II, allait venir exercer sur ce peuple les vengeances du Seigneur. Cette armée ne représente donc pas celle des pharisiens, qui inondait alors la Judée, mais bien plutôt celle des Romains, qui bientôt allait venir exercer sur ce peuple les vengeances du Seigneur. Selon la lettre, cette *armée* était celle des Chaldéens; et, en parlant des autres prophètes, nous avons fait remarquer combien en effet les Chaldéens qui détruisirent Jérusalem et son temple, et réduisirent en captivité les enfants de Juda, ressemblent aux Romains qui de même ont détruit Jérusalem et son temple, et ont réduit les Juifs en captivité. Il demeure donc assez vraisemblable que cette *grande armée* dont parle Joël au chap. II, représente en effet celle des Romains.

Quels pourraient être alors ces ennemis spirituels représentés par les *quatre sortes d'insectes* dont les ravages successifs ont été décrits au chapitre I^er^? Supposons avec l'abbé Joubert que les pharisiens aient justement mérité d'être comparés à ces insectes destructeurs des campagnes; ce sera la quatrieme et dernière espèce de ces insectes, puisque ce fut en effet au milieu d'eux que S. Jean-Baptiste parut. Quels furent ceux qui les précédèrent? Ce furent les faux prophètes qui trompèrent et séduisirent ce peuple, principalement sous le règne des rois d'Israël et de Juda, c'est-à dire, depuis le schisme des dix tribus jusqu'à la captivité de Babylone. Voilà donc deux sortes d'ennemis spirituels de ce peuple : les pharisiens depuis le retour des Juifs dans la Judée; les faux prophètes avant la captivité, et à remonter jusqu'au schisme des dix tribus. Mais selon les expressions mystérieuses de Joël, il ne suffit pas d'en avoir trouvé deux; il en faut *quatre* qui ont dû se succéder, et en effet les maux spirituels de ce peuple ne remontent-ils que jusqu'au schisme des dix tribus? Remontons jusqu'à l'origine de ce peuple, jusqu'à l'alliance que Dieu fit avec ce peuple sur le mont Sinaï, et nous verrons que les premiers ennemis spirituels de ce peuple furent les murmurateurs qui s'élevèrent dans le désert, et qui méritèrent d'y errer pendant quarante ans et d'y périr. Suivons leurs enfants dans la terre promise et nous verrons qu'après la mort de Josué une autre sorte d'ennemis s'élève parmi ce peuple. Ceux-là ne se bornent plus à murmurer contre le Seigneur; ils l'abandonnent pour se livrer au culte des idoles, et s'efforcent d'y entraîner avec eux leurs frères. Ce second malheur se renouvelle plusieurs fois depuis la mort de Josué jusqu'au temps des rois. Sous les rois, et principalement depuis le schisme des dix tribus, un troisième malheur s'élève; les faux prophètes favorisent les désordres de ce peuple, et s'opposent aux vrais prophètes qui étaient suscités par le Seigneur pour réprimer ces désordres. Enfin après le retour de la captivité commence à paraître un quatrième malheur qui met le comble aux trois autres : les pharisiens, sous prétexte d'un faux zèle pour le Seigneur, altèrent sa loi par leurs fausses interprétations, et, en favorisant les passions des hommes, ils deviennent les ennemis de Jésus-Christ, et rendent le peuple complice du crime dont ils se rendent coupables en sollicitant sa mort et refusant de reconnaître sa résurrection. Voilà les quatre sortes d'ennemis spirituels qui avaient successivement ravagé ce peuple, lorsque S. Jean-Baptiste, élevant sa voix au milieu de cette quatrième plaie qui mettait le comble au premier malheur, annonça le *jour* des vengeances *du Seigneur* sur ce peuple; jour terrible qui commença à éclater lorsque les armées romaines vinrent exécuter les jugements de Dieu sur cette nation perfide.

On objectera peut-être que les Romains ne vinrent exercer sur les Juifs les justes jugements du Seigneur qu'après que *le docteur de justice* eut paru dans la personne de Jésus-Christ, et qu'il eut commencé à répandre par le ministère de ses apôtres cette *pluie* de grâce et de bénédiction prédite par le prophète Joël; au lieu que l'enchaînement des différentes parties de la prophétie paraît annoncer que le *docteur de justice* ne paraîtra qu'après la « *ande armée*, et que l'effet de son avénement sera de réparer les maux causés non seulement par *les quatre sortes d'insectes*, mais encore par la *grande armée*. Nous pourrions répondre que, quoique Jésus-Christ ait paru avant ce malheur qui est tombé sur les Juifs, quoiqu'il ait dès



lors commencé à répandre sur la terre *la pluie* de sa grâce, il est cependant très-vrai de dire qu'en continuant de répandre sur les hommes cette *pluie* salutaire, il a bien réellement réparé les maux causés par cette armée même. L'armée romaine a fait périr une multitude innombrable de Juifs; mais la grâce de Jésus-Christ a continué de faire naître une multitude innombrable de chrétiens qui sont venus occuper sur l'olivier franc la place des branches qui en avaient été retranchées. L'armée romaine a réduit en captivité les restes de ce peuple incrédule; la grâce de Jésus-Christ a procuré à tous les enfants de la foi la vraie liberté de l'âme, en les délivrant de l'esclavage du péché et de l'empire du démon, auquel ils avaient été auparavant assujétis. L'armée romaine a ravagé les villes de la Judée; elle a détruit Jérusalem, et brûlé le temple du Seigneur : la grâce de Jésus-Christ, en multipliant les enfants de l'Église, a formé autant de *villes de Juda* qu'il y a de peuples qui ont embrassé la foi; elle a formé de tous ces peuples une *nouvelle Jérusalem* qui se construit dans le ciel un *temple saint* que Dieu remplit non seulement de son ombre comme le temple judaïque, mais de sa présence même. D'ailleurs, s'il reste encore sur cela quelque difficulté, on verra qu'elle disparaîtra dans un *troisième sens*, auquel la suite du texte va nous conduire.

*VII. Comment la promesse de l'effusion de l'esprit de Dieu se trouve liée avec l'annonce d'un grand et terrible jour du Seigneur. Quel est, dans le second sens de la prophétie, ce jour grand et terrible. Quels sont les ennemis sur lesquels le Seigneur doit alors faire éclater son jugement.*

*Après cela* (après que le docteur de justice sera venu), *après cela, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens auront des visions. Je répandrai aussi mon esprit en ces jours-là sur mes serviteurs et mes servantes. Je ferai ensuite paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé; car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et dans les restes que le Seigneur aura appelés.* Le témoignage de S. Pierre nous assure que cette prophétie regarde le temps où Jésus-Christ, remonté au ciel après sa résurrection, a répandu sur les hommes son esprit. Jamais jusque là on n'avait vu une effusion de l'esprit de Dieu aussi abondante, aussi admirable que celle que l'on vit en la personne des apôtres et de leurs disciples : « Voilà, dit S. Pierre, ce qui avait « été prédit par le prophète Joël : *Hoc est quod di-* « *ctum est per prophetam Joel.* » Il rapporte à cette circonstance si étonnante, non seulement la prophétie qui marquait l'effusion de l'esprit de Dieu, mais encore celle qui annonce les signes effrayants dont le jour du Seigneur doit être précédé. Et remarquez comment cette partie de la prophétie de Joël est intimement liée avec celle qui la suit : *Car en ces jours-là, et en ce temps-là* (dit le Seigneur), *lorsque j'aurai fait revenir les captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai tous les peuples, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat. C'est là que j'entrerai en jugement avec eux touchant Israël mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations, et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux*, etc.; car cette prophétie continue jusqu'à la fin du chapitre et du livre. Ces menaces terribles contre les peuples sont terminées par ces promesses consolantes pour Jérusalem : *Vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu, qui habite sur Sion ma montagne sainte; et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle. La Judée sera habitée éternellement, et Jérusalem de race en race. Je les purifierai de leur sang dont je ne les avais pas purifiés; et le Seigneur habitera dans Sion.* Tout cela, comme on vient de le voir, est intimement lié avec la promesse de *l'effusion de l'Esprit de Dieu;* tout cela couvre donc sous le voile du sens littéral qui regarde *Juda* et *Jérusalem*, un *second sens* qui se rapporte à l'Église même de Jésus-Christ. *L'effusion de l'Esprit de Dieu* sur les apôtres et sur les disciples de Jésus-Christ a donc dû être suivie d'un *jour terrible* pour les nations : mais ce jour a dû être en même temps un jour de triomphe pour l'Église. M. l'abbé Joubert l'a parfaitement bien compris. Mais il semble confondre ce *jour* avec celui dont il a été parlé aux chapitres I et II. C'est lorsqu'il dit que *le jour grand et terrible* du jugement de Dieu fut annoncé par le saint précurseur : sur quoi il cite le *chap.* I, ỳ 15, le *chap.* II, ỳ 1, et le *chap.* III, ỳ 12 (ou 14) *et suiv.* Mais *le jour du Seigneur* annoncé au chapitre I et au commencement du chapitre II est tout différent de celui qui est annoncé à la fin du chapitre II et au chapitre III. Celui dont il est parlé au chapitre I et au commencement du chapitre II menace le peuple même du Seigneur, le peuple Juif, comme ce docte interprète l'a très-bien compris en expliquant ces deux chapitres, au lieu que *le jour du Seigneur* annoncé à la fin du chapitre II, et décrit dans le chapitre III, est celui qui menace les nations, *gentes*, les peuples infidèles, ennemis du peuple du Seigneur, ennemis de l'Église, comme le même interprète l'explique très-bien, lorsqu'après avoir parlé de l'*effusion de l'Esprit de Dieu* sur les Apôtres et les disciples de Jésus-Christ, il ajoute : « C'est ainsi que l'on vit Jérusalem délivrée, « et recevant de tous côtés dans son sein ses enfants « auparavant captifs. Les persécuteurs furent exter- « minés, jugés, couverts de honte à la face de l'uni- « vers. Leurs injustices et leur tyrannie à l'égard des « saints furent dévoilées. On insulta aux vains efforts « des ennemis du christianisme. Il s'armèrent pour « être vaincus. Mais Jérusalem, c'est-à-dire, l'Église, « parut dans le monde comme le lieu de la demeure